Chapitre 17 : Le Jour où le Nord hurla

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La tête d'Eddard Stark s'écrasa sur les dalles du Grand Septuaire de Baelor dans un bruit sourd. Un son simple. Mais un son qui n'appartenait pas au monde des vivants. Un *clac* bref. Aussi furtif qu'un souffle. Aussi définitif qu'un glas. Le bruit traversa Port-Réal comme un éclair noir, fendant l'air chaud et stagnant de la capitale. Il rebondit contre les colonnes, les arcs, les vitraux du septuaire. Il descendit les marches. Il glissa entre les ruelles. Il pénétra les maisons et les cœurs. Et lorsque la foule comprit ce qu'elle venait d'entendre, elle retint son souffle. Puis hurla. Un hurlement brut, animal, massif. Un hurlement qui ne ressemblait plus à une voix humaine mais à un cri de guerre, un cri de désespoir, un cri de royaume brisé. Ce hurlement devint la respiration même de Port-Réal. Le cri d'un royaume qui venait de perdre ses illusions. Arya, tout près, sentit le sol s'effondrer sous elle. Elle sentit son ventre se retourner, son cœur se déchirer, sa gorge se fermer. Elle voulut courir. Elle voulut jaillir sur l'estrade. Elle voulut arracher l'épée au bourreau. Elle voulut mourir avec son père. Elle voulait *tout*, sauf regarder. Yoren surgit derrière elle, ses mains rugueuses se plaquant sur ses yeux avant même qu'elle n'ait le temps d'inspirer.

« Non ! Non ! Lâchez-moi ! » hurlait-elle, la voix brisée.

Ses ongles griffèrent son bras, ses mains tremblaient, ses jambes menaçaient de céder. Elle luttait, elle frappait, elle pleurait, mais elle n'était qu'une enfant. Une enfant qui voulait son père.

« Ne regarde pas, petite », murmura Yoren d'une voix qui se voulait solide, mais qui tremblait malgré lui. « Si tu regardes… tu ne reviendras jamais de ce que tu verras. »

Elle sentit ses forces s'échapper comme l'eau entre les doigts. Ses jambes fléchirent. Sa tête tomba contre le torse du pillard devenu protecteur. Sa respiration se transforma en sanglots silencieux, hachés, douloureux. La foule autour d'elle devenait une bête monstrueuse : des cris, des pleurs, des injures, des suppliques, des hurlements qui montaient jusqu'au ciel. Les gens se poussaient, se bousculaient, s'évanouissaient. Mais Arya n'entendait plus rien. Le monde n'avait plus de sens. Il n'y avait plus de bleus, de rouges, de sons, de lumière. Seulement un vide immense, brûlant, insoutenable. Son monde venait d'être découpé net, comme par une épée. Avant, où son père vivait. Où Winterfell existait. Où le feu de l'âtre chauffait ses mains. Où elle disait qu'elle serait chevalier.

Et après, où tout ce qui lui restait… était de survivre. Et de fuir.

Sansa, elle, vivait un autre enfer. Un enfer plus silencieux, plus cruel, plus intime. Les gardes la maintenaient par les bras, leurs doigts serrés comme des menottes de fer. Elle tirait, se débattait, ses pieds glissaient sur les dalles, mais rien ne cédait. Rien.

« Père ! Pèèèèrreeee ! »

Sa voix se déchira. Un cri aigu, presque inhumain, qui monta jusqu'aux arches du septuaire et rebondit contre la pierre. Les larmes ruisselaient sur ses joues en flots brûlants, lavant son visage de tout masque, de toute dignité forcée. Elle n'était plus la dame promise. Elle n'était plus la fiancée du roi. Elle n'était plus la fille parfaite qu'on attendait. Elle n'était plus qu'une enfant qui venait de voir son monde s'écrouler. Elle tenta de s'avancer encore. Le corps tendu comme un arc, prête à briser ses propres os pour avancer d'un pas. Mais les gardes la retinrent d'un geste brutal.

« Non ! Non, laissez-moi ! Père ! »

Des sanglots lui coupèrent la voix. Joffrey, debout devant elle, observait la scène. Pas avec colère. Pas avec gêne. Avec un calme glacé. Un calme presque… enfantin. Presque curieux. Comme si la douleur d'autrui n'était pour lui qu'un jeu d'observation. Ses yeux violets la balayaient comme on évalue la réaction d'un animal blessé. Il s'approcha d'un pas tranquille, si tranquille que le monde autour prit un instant une dimension irréelle.

« Quand tu seras reine, » dit-il d'une voix douce, presque tendre, « tu m'obéiras mieux. »

Cette phrase, aussi légère qu'un murmure, frappa Sansa comme un coup de poing dans la poitrine. Sa gorge se ferma. Sa respiration s'arrêta net. Son sang sembla se retirer de son visage. Elle se figea. Comme si les mots avaient gelé son cœur. Joffrey la fixait, satisfait. Il venait de lui arracher plus que des larmes. Il venait de briser quelque chose en elle. Quelque chose de fragile, de précieux, d'irréversible. Et il souriait. Derrière lui, Cersei devint livide. Elle regardait son fils. Son propre sang. Son propre héritier. Et pour la première fois de sa vie, elle eut peur de lui. Pas pour lui. Pas pour le trône. Non. Elle eut peur de ce qu'il était. Un monstre. Un monstre qu'elle avait nourri. Un monstre qu'elle avait façonné en le couvrant, en l'aveuglant, en lui refusant toute limite. Et ce monstre souriait. Souriait en contemplant les ruines d'une enfant qu'il venait de détruire. Cersei comprit. Enfin. La peur, le froid, la responsabilité, la honte. Tout se mêla dans son ventre. Il était trop tard. Trop tard pour Ned Stark. Trop tard pour Sansa. Trop tard pour Joffrey. Trop tard pour les Sept Couronnes. La lumière du soir glissa sur les cheveux de Sansa, illuminant son visage ravagé de larmes. Elle ne criait plus. Elle ne parlait plus. Elle ne respirait presque plus. Une princesse brisée au milieu d'une capitale ivre de sang.

Lorsque le soleil se coucha derrière Port-Réal, il n'était pas doré. Il n'était pas paisible. Il était rouge. Un rouge épais, saturé, presque liquide. Un rouge qui n'appartenait pas au ciel mais au sang répandu. Rouge comme les drapeaux de guerre. Rouge comme la colère du Nord. Rouge comme la folie d'un roi-enfant. Les rayons, prisonniers des toits et des hautes murailles,

semblaient incendier la ville entière dans une lueur funèbre. Mais ce n'était pas le soir qui tombait. Ce n'était pas la nuit qui glissait sur les briques et les pavés. C'était une ombre. Une ombre profonde, lourde, glaciale. Une ombre qui rampait dans les rues, infiltrant les maisons, les tavernes, les temples, les palais. Une ombre qui s'étirait depuis le Grand Septuaire jusque sur le Trône de Fer. Une ombre façonnée par un bourreau, un roi, une reine, un mensonge, un cri. Une ombre dont Westeros ne pourrait jamais se défaire. Car ce jour-là, sous un soleil rouge comme une blessure ouverte, un Stark était mort, un monstre était né, et un royaume venait d'être brisé. L'ombre de cette journée couvrirait le continent tout entier. Pour des années. Peut-être pour des générations. Et elle ne ferait que grandir.

***

La nuit s'était abattue sur le camp du Nord, lourde et glacée, étouffant les torches comme si même le feu hésitait à brûler. Les bannerets dormaient d'un œil, les chevaux renâclaient dans le silence, et le vent du Sud portait une poussière étrange, presque amère. Elya, roulée dans sa couverture, luttait contre un sommeil agité. Quand un grondement au loin, pas un cri, pas un appel, mais une tension étrange, la fit ouvrir les yeux. Des pas. Des voix étouffées. La toile de la tente qu'on repoussait. Catelyn entra la première. Son visage était… blanc. Vide. Comme si on lui avait arraché le cœur. Robb se redressa aussitôt, les cheveux en bataille.

« Mère ? » dit-il, la voix râpeuse. « Qu'est-ce qu'il se passe ? »

Catelyn n'arrivait pas à parler. Ses lèvres tremblaient. Ses yeux rouges fixaient son fils comme si elle le voyait pour la première fois… et pour la dernière. Un soldat entra derrière elle, tenant un rouleau scellé du sceau royal. Robb lui arracha presque. Il déchira le sceau. Ses yeux parcoururent les quelques lignes. Puis il cessa de respirer. Le parchemin glissa de ses doigts. Il tomba au sol comme une plume, doucement… trop doucement pour porter la brutalité de son contenu.

« Robb ? » murmura Elya, se levant lentement.

Robb leva les yeux. Et elle vit. Elle vit son âme se briser.

« Mon père… » souffla-t-il.

Sa voix se fendit. Un tremblement secoua son visage. Ses yeux s'embuèrent, mais il refusa de pleurer. Comme si les larmes étaient une trahison.

« Papa est mort. »

Le silence se fissura. Puis Catelyn s'effondra littéralement contre son fils, ses mains agrippant sa tunique, un sanglot long et aigu rompant leur tente comme un couteau.

« Il… il a été exécuté… sur les marches du septuaire… devant Sansa… »

Elle ne put dire la suite. Elle s'écroula contre Robb, et enfin, Robb posa ses bras autour d'elle. Mais il tremblait comme un enfant perdu. Elya n'avait jamais vu quelque chose d'aussi intime, d'aussi dévastateur. Elle resta debout, figée, la gorge serrée. Elle voulait s'approcher. Toucher Robb. Dire quelque chose. Faire quelque chose. Mais que peut-on faire face à un tel éclatement du monde ? Jon, pensa-t-elle alors. Jon allait être détruit. Les murmures s'élevèrent. Des hommes sortirent de leurs tentes. Les bannerets approchèrent, les torches à la main. Karstark, les poings serrés. Le Grand Jon, la mâchoire crispée. Maege Mormont, déjà les yeux brillants de rage.

« C'est vrai ? » demanda l'un d'eux.

Robb hocha la tête. Un gémissement de colère parcourut la foule. Un choc. Une onde. Le Nord venait de perdre son seigneur. Le Nord venait de perdre son père. À l'écart, Jaime se tenait immobile. Ses poings étaient si serrés que ses jointures blanchissaient. Son regard, baissé vers la neige, évitait celui de Robb, de Catelyn, de tous les autres. Il n'avait pas besoin de lire le parchemin. Il savait. Il savait depuis qu'il avait vu le sceau royal. Il savait ce que Joffrey pouvait faire. Ce que Cersei pouvait permettre. Ce que sa famille pouvait détruire. Il était un Lannister. Et un Stark venait d'être tué. Sa voix intérieure criait. Son expression restait impassible. Mais sa honte brûlait si fort que même le vent froid semblait s'y heurter. Elya l'observa, incapable de détourner les yeux. Elle n'avait jamais vu Jaime Lannister… blessé. Autour d'eux, les hommes du Nord tombaient à genoux. Certains pleuraient. D'autres juraient vengeance. Les torches vacillaient comme si elles pleuraient elles aussi. Elya ferma les yeux un instant. Elle n'avait jamais vu tant de douleur rassemblée en un seul endroit. Et au milieu de cette nuit de deuil, un silence lourd tomba, presque sacré. Ned Stark était mort. Et rien ne serait plus jamais pareil.

Dans la nuit glacée, le camp du Nord ressemblait à un cercle de braises au milieu d'un océan noir. La neige tombait en silence, épaisse, lourde, étouffant les bruits et les souffles. Autour du grand feu central, les bannerets se rassemblaient, les capes trempées, les visages durs, les poings serrés sur leurs armes. Personne ne parlait. Le silence était un mur. Un silence de deuil… et de rage. Lord Rickard Karstark fut le premier à briser ce mur. Il s'avança, la barbe encore humide de larmes qu'il ne tenterait jamais de cacher.

« Les Lannister ont tué un homme d'honneur », gronda-t-il, sa voix rauque.

« Ils tueront encore. Ils tueront nos fils, nos frères, nos pères. »

Il regarda chaque homme, chaque bannière.

« Alors, mes seigneurs… nous devons unir le Nord sous un seul roi. »

Un murmure parcourut la foule. Pas de surprise. Pas de doute. Seulement la reconnaissance

d’une vérité qu’ils attendaient d’entendre. La toile d’une grande tente se souleva. Robb apparut. La neige collée à ses bottes. Sa cape battant dans le vent. Son visage… plus dur que l’acier, plus fermé que la glace. À sa droite, Elya, les yeux sombres, vigilante comme une ombre de guerre. À sa gauche, Catelyn, droite malgré les larmes qui séchaient encore sur ses joues. Un frisson parcourut les rangs. Robb Stark n’avait plus rien du garçon parti trop tôt de Winterfell. Au milieu des flammes et des visages graves, un loup se tenait debout. Le Grand Jon Omble s’avança brusquement, posa un genou dans la neige et posa son énorme épée devant lui.

« Assez parlé ! » tonna-t-il. « Voilà notre roi ! Le Roi du Nord ! »

Sa voix secoua le camp comme un coup de tonnerre. D’autres bannis s’agenouillèrent à leur tour. Lord Karstark. Maege Mormont. Les Glover. Les Flint. Les Cerwyn. Un par un, tous les seigneurs abaissèrent le genou, jusqu’à ce que toute la plaine ne soit plus qu’un océan d’hommes agenouillés, le front incliné devant le fils de Ned Stark.

« Le Roi du Nord ! » hurla le Grand Jon, une seconde fois, plus fort, plus sauvage.

« Le Roi du Nord ! le Roi du Nord ! »

Le cri enfla. S’enroula autour des bannières. S’éleva vers le ciel. Un grondement venu du ventre du Nord, roulant comme une tempête prête à frapper Port-Réal. Elya, debout à côté de Robb, sentait le vent lui battre le visage. Elle regarda les milliers d’hommes qui offraient leurs vies, leurs noms, leurs maisons… et elle sentit quelque chose lui serrer la gorge. Quand elle leva les yeux vers Robb, ce dernier la regardait déjà. Elle lui offrit un sourire discret. Un sourire triste, doux… et infiniment fier.

« Tu n’es plus Robb Stark », murmura-t-elle. « Tu es Robb… Roi du Nord. »

Ses mots firent vibrer quelque chose en lui. Comme s’ils scellaient le moment. Robb inspira profondément. Puis il leva la tête vers les bannières frappées du loup-géant.

« Alors jure avec moi », dit-il d’une voix grave, qui portait plus loin que les torches. « Jure au nom du sang de mon père… au nom de l’honneur de ma maison… et au nom des anciens dieux… »

Son regard se durcit.

« … que le Nord ne pliera plus jamais le genou devant un roi du Sud. »

La plaine trembla sous la clameur qui suivit.

« Le Roi du Nord ! Le Roi du Nord ! Le Roi du Nord ! »

Les flammes du brasero s’élevèrent comme si elles répondaient à l’appel. Le Nord était en guerre. Et cette nuit-là, dans la neige et le feu, il venait de se choisir un roi.

***

Dans la cellule humide du Donjon Rouge, là où les pierres suintaient de moisissure et de larmes silencieuses, la tête de Ned Stark reposait à plusieurs pas de son corps. L'obscurité engloutissait tout, sauf les yeux clos du seigneur du Nord, qui semblaient encore refuser d'accorder la victoire à ses bourreaux. Le silence du cachot n'était percé que par un goutte-à-goutte régulier, comme un cœur brisé qui battait encore dans les entrailles de Port-Réal. Là-bas, au Sud, un père venait de mourir. Un honneur venait d'être assassiné. Un royaume venait d'être trahi. Mais dans le Nord… Dans les plaines gelées où l'air mord la peau, dans la nuit profonde où les loups chantent à la lune, quelque chose se réveillait. Un souffle. Un grondement. Un instinct enfoui depuis des générations. Le loup du Nord venait d'ouvrir les yeux. Robb Stark, élevé dans la neige et le vent, brisait sa dernière chaîne d'enfance pour devenir non plus un garçon, non plus un héritier, mais un roi façonné par la douleur. Les bannerets l'avaient acclamé. Les épées avaient frappé le sol gelé. Le Nord s'était levé en un seul cri. Et ce cri, si puissant, si sauvage, semblait voyager dans la neige, glisser entre les montagnes, monter le long des pins enneigés, et atteindre jusqu'aux confins des terres gelées. La neige tombait déjà. D'abord quelques flocons timides, perdus dans la nuit. Puis une pluie blanche, lente, régulière, implacable. Chaque cristallin tourbillonnait comme s'il connaissait sa place exacte dans le destin du monde. Elle tombait lente, silencieuse, solennelle. Non comme une simple intempérie… mais comme un rituel.Comme si elle voulait recouvrir le monde d'un linceul, effacer le sang, étouffer les cris, apaiser la terre encore brûlante des larmes du Nord. Ou peut-être, qui sait ?, comme si elle offrait une renaissance. Un début. Une promesse glacée. Les flocons s'accrochaient aux bannières du loup géant, s'y fixaient comme des étoiles mortes. Ils tapissaient les capes des bannerets, glissaient sur les tresses et les armures, s'entassaient autour des bottes plantées dans la neige. Ils envahissaient les tentes, s'effritaient sur les épées encore chaudes du combat, s'insinuaient dans les braises rougeoyantes du camp… comme un avertissement silencieux, porté par les anciens dieux, transporté sur chaque souffle glacé du vent. Le feu crépitait en protestation, incapable de tenir tête à la blancheur qui gagnait. Un souffle. Un murmure. À peine audible… mais qui vibrait dans les os, dans les cœurs, dans la terre. La seule vérité que Westeros refusait encore d'entendre : L'hiver arrive. Pas comme une saison. Pas comme une menace lointaine. Mais comme un destin. Comme un couronnement. Comme un serment. Et cette fois, dans la nuit blanche où un peuple venait de s'agenouiller, dans le vent glacé où flottait le loup géant, l'hiver arrivait avec un roi.

La fumée noire de Baelor flottait encore dans l'air de Port-Réal, lourde comme un linceul, lorsque Arya Stark franchit les portes de la cité. Ou plutôt, lorsque Yoren la poussa en avant, avec la fermeté d'un homme qui a déjà vu trop d'enfants mourir pour permettre que celle-ci soit la suivante. Le ciel gris pesait sur la route royale, écrasant tout de son poids. Loin derrière eux, les cloches sonnaient encore, les cris de la foule tournaient dans les ruelles, et le sang séchait sur les marches… mais tout cela semblait appartenir à un monde lointain, recouvert d'un brouillard épais. Arya n'avait pas dit un mot depuis Baelor. Pas une plainte. Pas un sanglot.

Pas même un souffle audible. Elle avançait. Comme une ombre qu'on aurait arrachée à son corps. Yoren l'attrapa par l'épaule, la forçant à le regarder. Son visage buriné, sa barbe rêche, ses yeux fatigués. Tout en lui respirait la survie brute.

« Écoute-moi bien, petite. »

Il s'accroupit, ramenant son visage au niveau du sien.

« Tu vas m'écouter, parce que c'est ça qui va garder ta tête sur tes épaules. Oublie ton nom. Oublie qui t'étais. Si tu veux vivre… t'es plus Arya Stark. »

Il marqua une pause.

« T'es *Arry*. Un garçon. Compris ? »

Arya leva vers lui des yeux éteints. Plus d'étincelle. Plus d'enfant. Juste un vide. Un vide immense.

« Je… »

Sa voix se brisa en un souffle.

« Je ne suis plus personne. »

Yoren serra les dents, mais il ne dit rien. Parce qu'il savait. Parce que les coups les plus violents ne venaient pas des lames, mais de la perte. Un jour, peut-être, la route lui rendrait sa voix. Ou peut-être la lui volerait-elle pour toujours. Ils marchèrent jusqu'à une vieille charrette branlante, tirée par un cheval maigre et fatigué. À l'arrière, entassés comme du bétail, des prisonniers sales, couverts de poussière, certains blessés, d'autres à peine conscients. Arya grimpa, portant son fardeau invisible, et s'assit parmi eux. Elle reconnut deux silhouettes familières au milieu des inconnus. Un garçon grassouillet, les joues rondes malgré la faim, la tête baissée.

« Tourte-Chaude… » murmura-t-elle, presque surprise d'entendre le son de sa propre voix.

Il releva à peine les yeux, honteux, nerveux, perdu. Plus loin, un adolescent martelait méthodiquement un maillon de chaîne brisée contre le bois du chariot. Son visage était dur, son regard sombre, son silence plus fort que les cris de la ville. Gendry. Yoren se pencha vers elle, sa voix basse comme un secret trop lourd.

« Le fils de Robert Baratheon », dit-il. « Le bâtard. Celui que ton père voulait protéger. »

Arya serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans sa paume. Son père. Encore ce mot qui lacérait sa poitrine. Le destin avait une manière étrange, cruelle, d'entrelacer les vies. Yoren claqua la bride de sa monture.

« En route ! Direction le Nord ! Allez, bougez ! »

Les roues de la charrette grincèrent. Les chaînes tintèrent. Les silhouettes s'affaissèrent sous la fatigue. Et la route royale s'ouvrit devant eux comme une plaie fraîche. Port-Réal, avec son sang, ses cloches et ses mensonges, s'éloigna. Elle devint une tache dans la brume. Puis une ombre. Puis un souvenir douloureux. Puis seulement une cicatrice. Une vieille blessure que le vent du Nord n'effacerait jamais… mais qu'il endurcirait.

***

À Winterfell, la crypte respirait le froid et la pierre. L'air sentait l'humidité stagnante, le fer ancien… et la mémoire. Osha levait une torche haute au-dessus de sa tête ; la flamme vacillante projetait son ombre immense contre les murs, déformant les silhouettes sculptées des rois du Nord. Les visages de pierre, sévères, semblaient observer les visiteurs intrus avec un jugement silencieux. Bran avançait lentement dans son traîneau, le bois crissant à chaque mouvement. Rickon marchait à côté de lui, les bras ballants, trop silencieux pour un enfant si jeune. Son regard semblait ne pas vraiment voir les murs, ni les statues, ni même la torche. Comme s'il regardait quelque chose de beaucoup plus loin.

« Pourquoi tu voulais descendre ici ? » demanda Osha en jetant un regard nerveux derrière elle, comme si elle craignait que les statues bougent dès qu'elle tournerait le dos. Bran fixait l'obscurité devant lui, les yeux grands ouverts.

« J'ai rêvé de Père. Il était ici. Il… il m'appelait. »

Sa voix résonna étrangement dans l'air froid, comme si elle avait réveillé quelque chose dans la pierre. Rickon, sans un mot, s'approcha de Bran et glissa sa petite main dans la sienne. Il avait les doigts glacés.

« Moi aussi j'ai rêvé », murmura-t-il, presque imperceptiblement.

Osha inspira brusquement, secouant la torche comme pour repousser une ombre invisible.

« Les garçons… ce ne sont que des rêves », dit-elle, mais sa voix manquait d'assurance. Bran secoua la tête.

« Pas ceux-là. Pas ici. »

Ils continuèrent d'avancer, leurs pas et le glissement du traîneau résonnant comme des battements de cœur contre la pierre. Ils atteignirent enfin l'alcôve où reposaient les statues de Lyanna, Brandon et Rickard Stark. Des poussières anciennes tombaient des hauteurs de la crypte, tournoyant comme des flocons gris dans la lumière de la torche. Osha frissonna, ses épaules se crispant.

« Qu'est-ce que tu cherches, petit lord ? »

Bran leva les yeux vers la statue de Lyanna, son épée à ses pieds, les roses sculptées presque effacées par le temps.

« La vérité », murmura-t-il. « Lyanna Stark… elle aimait Robert. Et Rhaegar Targaryen l'a prise. Père m'a dit qu'il est allé en guerre pour la ramener. Mais… elle n'est jamais revenue. »

Sa voix se perdit dans un souffle glacé. Rickon renifla, les yeux brillants.

« On verra Père bientôt, Bran ? »

Bran baissa la tête. Ses mains se crispèrent sur les bords de son traîneau. Il ne voulait pas répondre. Il ne pouvait pas.

« Je… je ne sais pas. »

Osha posa une main réconfortante sur son épaule, mais elle avait déjà compris. Quelque chose dans l'air venait de changer. Une tension, un frémissement, comme si les statues retenaient leur souffle. Puis, au fond de la crypte, des pas résonnèrent. Lents. Trop lourds pour être ceux d'un enfant. Trop faibles pour être ceux d'un soldat. Une silhouette apparut dans la lueur tremblante de la torche. Mestre Luwin. Son visage était ravagé. Ses yeux rouges. Ses épaules affaissées sous un poids invisible. Bran comprit avant même qu'il ne parle. Un froid plus mordant que toute la crypte lui traversa la poitrine. Comme si son cœur allait se fissurer.

« Lord Bran… Lord Rickon… » dit Luwin d'une voix brisée, presque chuchotée. « Votre père… n'est plus. »

La torche vacilla. La crypte sembla se mettre à tourner. Bran resta immobile. Figé. Incapable de pleurer, incapable de respirer. Rickon tomba à genoux, ses petits mains écrasées contre ses yeux, ses sanglots résonnant entre les statues comme un écho brisé. Osha ferma les yeux, la gorge serrée. Même elle, femme des bois farouche et dure, dut déglutir pour contenir ses propres larmes. Dans le silence glacé de la crypte, parmi les rois de pierre et les fantômes du Nord, les Stark venaient de perdre leur tête. Et Winterfell, ce soir-là, perdit une part de son âme.

***

Loin du vacarme du camp, loin des cris, des serments, de la fureur des bannerets, Robb Stark s'enfonça dans la forêt voisine comme un homme traqué par son propre chagrin. Il marchait vite. Trop vite. Presque aveuglé par les larmes qu'il refusait encore de laisser tomber. Il trouva un tronc d'arbre épais, tordu par les hivers successifs, et tira son épée. Sans un mot, il la leva et la frappa avec une violence inhabituelle. Un choc sourd. Puis un autre. Et encore un. L'acier vibrait. Ses bras tremblaient. Il frappa jusqu'à ce que ses doigts blanchissent sur la garde, jusqu'à ce que ses épaules brûlent, jusqu'à ce que sa respiration devienne un halètement

douloureux. Une branche craqua derrière lui.

« Robb… »

Elya sortit de l'ombre, silencieuse, inquiète. La neige tombait dans ses cheveux noirs, son souffle formait de petites volutes blanches. Elle s'approcha doucement, comme on approche un animal blessé.

« Robb, arrête. Tu vas te blesser. »

« Laisse-moi. »

Sa voix fut un coup de tonnerre. Elle ne bougea pas. Il frappa encore une fois. Un coup maladroit, désespéré. Puis l'épée glissa presque de ses mains. Elya posa sa paume sur son bras, délicatement.

« Tu ne peux pas porter tout ça seul. »

Il se tourna brusquement vers elle… et dans ses yeux, elle vit toute la douleur qu'il tentait de fuir. Toute la colère. Toute la perte. Il la saisit par les bras. Et avant qu'elle ne puisse parler, il l'embrassa. Un baiser dur. Brutal. Faux. Un baiser né de la souffrance, pas du désir. Elya le repoussa violemment. Robb recula d'un pas, hagard.

« Je vais mettre ça sur le compte de la colère et de la tristesse, » dit-elle d'une voix ferme, presque tremblante, « mais ne refais plus jamais ça, Robb Stark. »

Il pâlit. Elle continua, le regard droit.

« Ce n'est pas ce genre de choses entre toi et moi. Je te considère comme le frère que je n'ai jamais eu. Tu es ma famille. Et je ne veux pas briser ce lien pour quelque chose qui n'existe pas. »

Robb s'affaissa contre le tronc, glissant lentement jusqu'à s'asseoir dans la neige froide. Ses mains tremblaient. Et enfin, ses larmes jaillirent. Silencieuses, honteuses.

« Je suis désolé, Elya… » murmura-t-il. « Je suis… je suis un idiot. Je sais bien que tu ne m'aimes pas de cette façon. Je savais que c'était mal. Je l'ai fait quand même. Je… Je ne sais plus qui je suis. »

Elya s'accroupit en face de lui, posa une main sur son épaule.

« Tu es un idiot, oui, » répondit-elle avec un sourire doux et triste.

Elle repoussa une mèche de neige de son front.

« Un idiot… *Roi du Nord*, maintenant. »

Robb releva la tête, surpris malgré lui par la lueur dans ses yeux. Elya tendit la main.

« Lève-toi. Tu n'as pas le droit de t'effondrer. Ton père ne voudrait pas ça. Et ton peuple non plus. Tu n'es pas seul. »

Robb inspira profondément. Il prit sa main. Elle l'aida à se relever. Là, dans la forêt enneigée, un frère et une sœur de cœur se tinrent debout ensemble. Robb s'essuya les yeux du revers de la manche.

« Merci, Elya. »

« Toujours, » répondit-elle.

Derrière eux, le camp grondait encore, prêt à acclamer un roi. Et dans la nuit glacée, alors qu'ils regagnaient les torches et les bannières, Elya jeta un dernier regard au tronc d'arbre meurtri. Comme pour dire au monde : le Jeune Loup n'est pas seul. Et il ne tombera pas.

Le camp était encore secoué par l'annonce. Des murmures circulaient, des torches crépitaient comme si elles retenaient leur souffle. Mais Catelyn Stark ne sentait plus rien. La mort de Ned flottait autour d'elle comme un froid qui pénétrait jusque dans ses os. Elle marcha vers l'extérieur du camp, attirée par la seule personne qui n'avait pas parlé, pas crié, pas cherché à consoler. Jaime Lannister. Il se tenait seul près des chevaux, mains croisées dans le dos, la tête légèrement levée comme pour écouter un vent que lui seul entendait. Quand elle approcha, il tourna la tête. Son sourire automatique, celui qu'il brandissait comme un bouclier, apparut… puis disparut aussitôt. Ce soir, il n'y arrivait plus.

« Lady Stark, » dit-il avec une sobriété inhabituelle.

Pas de sarcasme. Pas de défi. Juste… du respect. Elle ne perdit pas de temps.

« Jaime… Ned est mort. »

Sa voix se brisa.

« Il est mort… et je ne comprends plus rien. »

Il baissa les yeux.

« Je le sais. »

Sa voix était grave, presque douce.

« Toute la vallée l'a entendu. Un roi-enfant a décidé de montrer qu'il était un homme. »

Catelyn sentit une colère sourde remonter.

« Vous portez le nom des Lannister. Vous savez ce que cela signifie. »

Jaime inspira longuement.

« Je sais exactement ce que cela signifie. Et c'est pour ça que je ne suis pas à Port-Réal. »

Il marqua une pause.

« La mort d'Eddard Stark… ce n'est pas un meurtre. C'est un signal. Cersei a perdu le contrôle. Joffrey se croit roi. Et le royaume va se déchirer. »

Catelyn trembla.

« Ned croyait en l'honneur. Il croyait en la justice. »

« Et c'est ce qui l'a tué », murmura Jaime. « Dans un monde fait de monstres… il était l'exception. Et les monstres n'aiment pas les exceptions. »

Elle ferma les yeux, incapable de retenir ses larmes. Jaime laissa un long silence s'installer. Puis :

« Votre mari méritait mieux que ça. Mieux que ma sœur. Mieux que Joffrey. Mieux que ce royaume pourri de l'intérieur. »

Les mots l'avaient surpris lui-même. Catelyn releva la tête.

« Alors que ferez-vous, Jaime ? Vous êtes un Lannister. Et pourtant, vous êtes ici. Avec nous. »

Il hésita longuement. Très longuement. Puis il parla avec une franchise désarmante :

« Je ne peux pas changer ce qu'ils ont fait. Mais je peux décider de ne pas être complice. Et je peux décider que mon nom… ne servira plus à couvrir leurs crimes. »

Son regard se tourna vers les flammes du camp, où Robb se tenait, entouré de bannièrestark.

« À partir de ce soir… je ne servirai plus Port-Réal. Ni Joffrey. Ni Cersei. Ni même Tywin. »

Catelyn retint son souffle.

« Que ferez-vous alors ? »

Il passa une main dans ses cheveux, las, mais pour la première fois sincère.

« Ce que Ned Stark aurait voulu qu'un homme fasse : combattre pour le royaume, pas pour

une couronne. Protéger ceux qui n'ont personne d'autre. Et empêcher, si je le peux… que d'autres meurent comme lui. »

Il ajouta, plus bas :

« Je dois vivre avec mon nom. Alors je choisirai ce que ce nom signifie. Pas eux. »

Catelyn sentit quelque chose se dénouer dans sa poitrine. Pas la peine, pas la colère. Mais un début de compréhension. Un silence lourd les enveloppa. Puis elle dit simplement :

« Merci… Jaime. Pour vos mots. Ned aurait apprécié. Et moi aussi. »

Il hocha la tête, sans sourire.

« Je ne sais pas si cela suffit. Mais c'est ce que j'ai. Pour l'instant. »

Elle essuya ses larmes.

« Alors faites-en quelque chose. »

Jaime regarda le ciel, où la neige commençait à retomber.

« Je compte bien le faire. »

***

À Port-Réal, la grande table du Conseil restreint tremblait sous les mains crispées des conseillers. La mort d'Eddard Stark résonnait encore comme une cloche funèbre. Cersei entra d'un pas sec, le visage fermé, les lèvres serrées. Varys s'inclina délicatement.

« Votre Grâce… la situation devient critique. Le peuple… murmure déjà. »

Pycelle opina, tremblant :

« Il nous faut une Main. Tout de suite. Sans quoi... »

« Sans quoi le royaume s'effondrera », coupa Littlefinger avec un sourire doucereux.

Cersei posa ses mains sur la table.

« Mon père n'est pas encore là. Et jusqu'à ce qu'il arrive, il faut quelqu'un pour tenir Joffrey. »

« Et qui contrôlera votre fils ? » insinua Varys, soyeux. « Il semble… difficile à gouverner. »

Cersei blêmit.

« Il est roi. Pas difficile. »

« *Il a tranché la tête d'un homme d'État devant tout le monde*, » rappela Littlefinger avec douceur. « Je dirais que cela relève d'une personnalité… complexe. »

Cersei eut un mouvement d'humeur, avant qu'un bruit de pas résonne. Joffrey entra dans la salle, fier, le menton levé.

« J'ai réfléchi », dit-il avec l'assurance grotesque d'un enfant jouant au roi. « Et j'ai choisi ma Main. »

Tous retinrent leur souffle. Joffrey sourit, presque ravi de l'attention.

« Ser Janos Slynt. »

Un silence étouffa la pièce. Un silence horrifié. Janos Slynt, commandant du Guet, homme brutal, corrompu, servile… et incroyablement stupide. Pycelle s'étouffa. Varys battit des cils. Littlefinger cacha un sourire triomphal derrière sa main.

« Votre Grâce… » tenta Cersei, glacée.

« Janos Slynt n'est pas… qualifié. »

« Il m'a obéi ! » cracha Joffrey. « Lui au moins m'écoute ! Pas comme Ser Barristan. Ni ces vieux idiots. »

Littlefinger intervint, voix douce comme du poison :

« Ser Janos est loyal, Votre Grâce. Et dans ces temps… troublés… la loyauté vaut plus que la sagesse. »

Janos Slynt entra, s'inclina lourdement, transpirant de fierté et de vin.

« Votre Majesté… c'est pour moi un honneur. Un honneur immense. Je… je ferai tout ce que vous commandez ! »

Joffrey lui tendit l'insigne de la Main du Roi. Un symbole sacré. Janos le reçut entre ses mains sales, et le leva comme un marchand soulève une coupe d'or volée. Varys inspira.

« Le royaume retiendra son souffle… » murmura-t-il.

Littlefinger sourit. Cersei posa une main sur sa tempe, déjà au bord de l'épuisement. Joffrey, radieux, conclut :

« Père *aurait* approuvé. Je le sais. »

Parce qu'à Port-Réal, en ce début de guerre, un roi-enfant ne pouvait avoir qu'une Main… à son image. Incompétente. Brutale. Dangereuse. Et Westeros trembla.

À Port-Réal, la salle du Trône de Fer semblait plus froide encore que d'habitude. Les flammes des torches vacillaient faiblement, projetant sur les murs des ombres allongées comme des doigts prêts à saisir quiconque passait trop près. Sansa Stark, livide, fut amenée par deux gardes jusqu'au pied du trône. Ses pas glissaient plus qu'ils ne marchaient. Chaque souffle semblait trop lourd pour sa poitrine. Sur le Trône de Fer, Joffrey régnait déjà comme un petit tyran couronné, assis bien droit, un sourire cruel en dessin sur les lèvres. Les lames du trône semblaient danser autour de lui, comme si elles s'inclinaient devant leur maître.

« Approchez », ordonna-t-il d'une voix doucereuse.

Une douceur plus coupante qu'une lame. Sansa fut poussée un peu plus près. Elle tremblait. Joffrey se pencha vers elle, les bras posés nonchalamment sur les accoudoirs du trône.

« Vous êtes ma future reine », dit-il, presque avec tendresse.

Puis ses yeux s'illuminèrent d'une lueur mauvaise.

« Et je veux que vous me regardiez. Je veux que vous voyiez ce que devient un traître. »

Sansa sentit ses jambes se dérober. Elle ferma les yeux. Son cœur battait trop vite. Elle avait l'impression de tomber encore… encore… comme lorsque la lame s'était abattue sur son père. Un souffle. Une présence. Derrière elle, une ombre se détacha du mur. Brûlée. Massive. Silencieuse. Sandor Clegane. Le Limier. Il avança d'un pas, sa voix résonna comme un murmure de pierre.

« Laissez-la respirer. »

Joffrey tourna lentement la tête vers lui, comme un enfant prêt à frapper son chien.

« Que vas-tu faire, Limier ? » dit-il, moqueur. « Me mordre ? Me désobéir ? »

Un silence écrasa l'air. Un silence tendu, menaçant. Autour d'eux, les gardes du Guet cessèrent de bouger. Sandor inclina la tête. S'inclina. À genoux, presque.

« Je sers le roi », dit-il.

Mais ses yeux… ses yeux brûlaient d'un feu sombre, prêt à dévorer quiconque toucherait encore à Sansa Stark. Joffrey, satisfait, redressa la tête, croyant y voir une soumission. Sansa, elle, sentit quelque chose bouger dans sa poitrine. Pas un espoir. Pas encore. Mais une

certitude nouvelle. Le Limier n'était peut-être pas un chevalier. Pas un homme bon. Pas un protecteur né. Mais en cet instant précis, dans cette salle dévorée par les ombres, il était la seule chose entre elle et la folie d'un roi-enfant. Et pour la première fois depuis la mort de Ned… Sansa Stark se sentit un peu moins seule.

***

La salle commune du Mur était silencieuse, seulement troublée par le crépitement d'un feu maigre. Jon Snow venait d'achever sa garde quand Sam se précipita vers lui, le souffle court, les joues rougies par le froid.

« Jon ! »

Sa voix tremblait.

« Une… une lettre. C'est… C'est de ton frère. »

Le cœur de Jon se figea. Robb. Une lettre de Robb ne signifiait jamais rien de bon. Jamais. Il prit le parchemin, les mains glacées, et défit le sceau tremblant. Ses yeux parcoururent les premières lignes. Puis son monde s'écroula. Sa gorge se serra. Ses doigts crispés froissèrent le papier. La pièce sembla tourner autour de lui.

« Non… »

Sa voix n'était qu'un souffle brisé.

« Non… »

Il tomba à genoux. Littéralement. Comme si la lettre avait une force capable d'abattre un loup. Sam se précipita vers lui.

« Jon ?! Jon, qu'est-ce que… qu'est-ce qu'il y a ?! »

Jon ne répondait plus. Les mots restaient coincés au bord de ses lèvres, brûlants, impossibles à prononcer. Alors Sam lut par-dessus son épaule. Et son visage se décomposa.

« Oh… Jon… »

Une phrase répétée, trois fois, comme si Robb n'arrivait pas à l'écrire sans trembler :

« Père est mort. »

Jon lâcha un sanglot étouffé. Un son indéfinissable, un cri qui ne trouvait pas d'air. Il aurait voulu hurler. Courir. Tuer. Tout déchirer. Mais le Mur le tenait prisonnier. Son serment le tenait

enchaîné. Il était un Snow et pourtant, pour la première fois, il se sentait Stark jusqu'à la douleur. Il laissa la lettre glisser au sol. Une autre ligne attira son regard :

« Nous avons gagné. »

Dans un monde normal, il aurait souri. Il aurait été fier. Son frère avait vaincu. Mais ce soir, la victoire n'avait aucun goût. D'autres mots flous semblaient danser sur le papier détruit par la neige des larmes :

« Elya a combattu à mes côtés. Jaime aussi. Une louve sauvage au cœur de la meute. »

Jon ferma les yeux, la respiration coupée. Elya. Il la voyait, dans son esprit, comme toujours : ses deux lames tournoyant dans la bataille, ses gestes rapides, précis, son regard farouche et loyal. Il aurait voulu être avec elle. Partir. S'enfuir. La protéger, elle aussi. Protéger tout ce qui restait de sa famille. Mais il ne pouvait pas. Il était juré. Il était coincé. Sam s'agenouilla près de lui, maladroit, sincère.

« Jon… parle-moi. S'il te plaît. »

Jon secoua la tête, incapable de répondre. Sam posa une main tremblante sur son épaule.

« Alors… alors parle-moi d'elle », murmura-t-il. « Parle-moi d'Elya. Ça… ça t'aide toujours. »

Sa voix se brisa.

« Raconte-moi comment elle combat. Comment elle est. Raconte-moi quelque chose… qui t'empêche de t'effondrer. »

Jon inspira, un souffle tremblant, comme s'il ressortait d'une noyade.

« Elya… »

Son nom était une prière. Un refuge.

« Elya… elle… »

Il essuya une larme rageuse.

« Elle ne recule jamais. Jamais. Quand elle combat, c'est comme si le vent lui obéissait. Comme si tout le champ de bataille tournait autour d'elle. »

Sam écoutait, les yeux brillants, le cœur serré. Jon continua, la voix rauque :

« Jamie et elle… ils se sont battus ensemble. Lui, le meilleur épéiste du royaume. Elle, la louve sauvage de notre meute… Qui danse parmi les lames. »

Il se redressa un peu. Pas beaucoup. Juste assez pour que ses épaules cessent de trembler comme celles d'un enfant.

« Robb dit… »

Il avala sa salive.

« … Robb dit qu'elle l'a sauvé deux fois. Qu'elle coupe à travers les hommes comme une tempête. »

Un mince sourire, fragile, glissa sur ses lèvres.

« Il dit… il dit que le Nord a deux loups. Lui. Et elle. »

Sam essuya ses propres yeux.

« Et toi, Jon… tu veux être leur troisième loup. »

Jon ferma les yeux, un souffle lui échappant.

« Je voudrais… tellement. »

Ghost s'approcha doucement, posa sa tête contre son bras. Jon passa une main tremblante dans sa fourrure blanche, comme s'il s'accrochait au dernier fragment du monde.

« Mais si je pars… je serais un déserteur. »

Il avala une gorge de glace.

« Ils me couperont la tête. »

Il releva enfin les yeux vers Sam.

« Je suis coincé, Sam. Entre mon père… et mon serment. Entre le Nord… et la Garde. Entre Elya… et ce Mur. »

Sam hocha la tête, incapable de parler. Jon rebaissa les yeux vers la lettre. Les larmes gouttèrent sur le parchemin, brouillant l'encre. Puis il murmura, presque inaudible :

« Alors… pour l'instant… je resterai. »

Une larme roula sur sa joue.

« Mais une partie de moi… mourra avec lui. »

La neige tombait, silencieuse. Et au Mur, Jon Snow, agenouillé, pleura son père et la vie qu'il

aurait voulu vivre.

***

À Vaes Dothrak, la nuit descendait comme un voile funéraire sur les montagnes. Un silence inhabituel pesait sur le camp, un silence chargé de pressentiments et de cendres. Dans la tente, Khal Drogo gisait, immobile. Vivant, mais absent. Son souffle était faible, son regard vide comme un ciel sans étoiles. Daenerys s'approcha de lui. Son ombre tremblait sur les parois de toile.

« Mon étoile et ma lune… » murmura-t-elle.

Elle s'assit à ses côtés, lentement, comme si ses genoux avaient vieilli de mille années. Elle posa sa main sur sa joue. Chaude encore, mais déjà étrangère. Un homme si fort, si indestructible, réduit à une coquille. Un roi devenu spectre. Des larmes roulèrent le long de son visage.

« Pardonne-moi… »

Elle glissa ses doigts sur ses lèvres, avec une tendresse infinie. Puis elle posa sa main sur son nez. Doucement. Délicatement. Comme une mère posant une main sur le front d'un enfant endormi. Drogo ne réagit pas. Elle étouffa son seigneur. Son époux. Son amour. Le geste le plus cruel qu'elle ait jamais accompli. Et le plus miséricordieux. Des larmes tombèrent sur sa poitrine tandis qu'elle murmurait des prières dans une langue qu'elle ne connaissait qu'à moitié. Des mots qu'elle inventait, qu'elle sentait, qu'elle offrait aux dieux qu'elle ne comprenait pas. Dans ce souffle final, une partie d'elle mourut avec lui. Quand elle sortit, la Khaleesi n'était plus la même femme. Les Dothrakis portèrent le corps de leur khal au centre du bûcher qu'on avait dressé. Le vent du soir fit claquer les flammes comme des serpents de lumière. Autour du corps, Daenerys fit placer les trois œufs de dragon. Jorah la fixa, inquiet.

« Khaleesi… ce ne sont que des pierres… »

Elle ne répondit pas. La foi s'était ancrée en elle d'une manière qu'elle ne comprenait pas encore. Mirri Maz Duur fut traînée devant le bûcher, attachée au bois. Elle hurla des incantations, des malédictions, des vérités amères.

« Tu ne connais pas la vie, Khaleesi ! Tu ne connais que la mort que tu as achetée ! »

Les flammes s'élevèrent, dévorant l'air. La chaleur devint une muraille étouffante. Jorah s'écria :

« Khaleesi ! Reviens ! Reviens ! »

Elle se tourna vers lui. Son regard était un océan calme. Puis elle marcha dans le feu. Sans hésiter. Sans trembler. Comme si la chaleur n'était qu'une caresse. Les Dothrakis hurlèrent. Les chevaux piaffèrent. Le monde entier sembla retenir son souffle. La nuit brûla. Brûla jusqu'à l'aube.

Quand le soleil se leva sur Vaes Dothrak, le bûcher n'était plus qu'un amas de cendres fumantes. La chaleur ondulait encore dans l'air, déformant la lumière. Jorah avança, hésitant, la gorge serrée. Et il la vit. Daenerys. Debout au centre du bûcher, nue, couverte de suie et de cendres. Le soleil se levait derrière elle, dessinant une couronne de lumière autour de ses cheveux en désordre. Elle ne semblait pas blessée. Pas même brûlée. À ses pieds, trois petites silhouettes bougeaient. Des ailes. Des griffes. Des écailles. Des dragons. Les premiers depuis des siècles. Jorah tomba à genoux. Incapable de parler. Incapable de respirer. Les soldats restants, ceux qui n'avaient pas fui, suivirent son geste. Le feu, le sang, la mort, tout s'inclinait devant cette vision. Une ère venait de mourir. Une autre naissait dans les flammes. Daenerys prit le plus petit dragon dans ses bras. Il poussa un cri aigu, une note pure, comme une proclamation de naissance. Elle leva les yeux vers le soleil levant.

« Ils sont mes enfants », murmura-t-elle. « Et je suis le dragon. »

Le rugissement des trois créatures s'éleva dans l'air du matin. Un rugissement qui allait changer le monde. Un rugissement qui annonçait la guerre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés